M6
M

LES PAYSANS

OU

L'AMBITION AU VILLAGE,

COMÉDIE EN UN ACTE,

MÊLÉE DE COUPLETS,

PAR MM. BRAZIER, DUMERSAN ET MELESVILLE

Représentée pour la première sur le Théâtre des Variétés, à Paris, le 28 février 1826.

987192-B.
MUSIK-S.

PARIS,

CHEZ QUOY, LIBRAIRE,

ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉATRE,

Boulevard Saint-Martin, N°. 18.

1826.

Vu au ministère de l'int. conf. à la décision de S. Ex.
Paris ce 22 mars 1826
Pour ordre de S. Ex.
Le chef du Bureau du Théâtre

Digitized by Google

PERSONNAGES	ACTEURS.
JACQUES TERRIER	M. BOSQUIER.
ANDRÉ FAUVEL, Tisserand.	M. ARNAL.
PIGEONNEAU, Charron	M. ODRY.
LUCQUET, Batteur en grange . . .	M. GEORGES.
ROUSSELET, Perruquier	M. BOUGNOL.
Mme. FIRMIN, veuve et fermière . .	Mlle FLORE.
TIENNETTE LEDOUX	Mlle LAIGNELET.
UN DOMESTIQUE.	M. CHARLES.
UN PAYSAN.	M. BÉGAT.
Paysans, Paysannes.	

La scène est dans un Village.

IMPRIMERIE DE A. CONIAM,
Rue du Faubourg Montmartre, N. 4.

KAISERLICHE KOENIGLICHE HOFBIBLIOTHEK
Digitized by Google

LES PAYSANS

COMÉDIE EN UN ACTE.

(*Le Théâtre représente une place de village ; sur la gauche, l'entrée d'une auberge : à droite, l'entrée de la ferme de madame Firmin.*)

SCÈNE PREMIÈRE.

LUCQUET, un Paysan, ensuite ROUSSELET, et plusieurs Habitans du village.

(*Au lever du rideau, Lucquet et le paysan regardent la fenêtre de l'auberge.*

UN PAYSAN.

Regarde bien voir si tu l'vois, Lucquet.

LUCQUET.

C'ment veux-tu que je l'voyons, puisque les rideaux d' sa croisée n' sont pas encore ouverts.... attends, je vas monter sur mes sabots, soutiens-moi.... ah! v'là Rousselet et les autres.

(*Rousselet entre en courant suivi de quelques paysans, il porte sous son bras un plat à barbe et une serviette pliée.*

ROUSSELET.

Eh bien! eh bien! l'avez-vous ti vu? a-t-il demandé quelqu'un pour faire sa barbe?

LUCQUET.

Du tout... il ne s'est pas encore montré.

ROUSSELET.

Je somm' bien curieux de le voir.

Digitized by Google

LUCQUET.

Et moi aussi.

ROUSSELET.

Eh bien! où est donc Pigeonneau, qui avait dit qu'il serait ici le premier?

LUCQUET.

Ah! Pigeonneau, c'est un paresseux.

ROUSSELET.

Et un bavard.

LUCQUET.

Y se mêle de tout.

ROUSSELET.

Et y n'sait rien.

LUCQUET.

Y s'est vanté qu'il était l'ami de M. Terrier.

ROUSSELET.

Oui? J'allons voir ça.... ah! tiens, je le vois qui accourt par ici.... hé, Pigeonneau, viens donc!

SCÈNE II.

Les Mêmes, PIGEONNEAU.

PIGEONNEAU.

Eh ben! eh ben! l'avez-vous ti vu?

ROUSSELET.

Non, la croisée est fermée... y dort sûrement encore.

PIGEONNEAU.

Il s'lève ben tard.

LUCQUET.

Il s'levait pus matin qu'ça quand y n'était qu'un pauvre petit paysan comme nous.

PIGEONNEAU.

En blouse.

ROUSSELET.

En sabots.

Digitized by Google

LUCQUET.

En bonnet de laine.

PIGEONNEAU.

Avec une queue.

ROUSSELET.

Que j'lui faisais tous les dimanches..... croyez-vous qu'il soit changé depuis quatorze ans?

LUCQUET.

Sûrement, puisqu'on te dit qu'il a un carosse à quatre roues.

ROUSSELET, *se récriant.*

Ah !

PIGEONNEAU.

Avec des domestiques qu'étiont assis derrière dans un aut' p'tit carosse, accroché à son dos.

ROUSSELET, *de même.*

Oh !

LUCQUET.

Et un ruban à sa boutonnière, et un diamant à son jabot.

TOUS.

Un diamant!

PIGEONNEAU.

Y n'va pas nous regarder... mais voyez-vous, c'est pas l' tout d'être riche.... le v'là propriétaire de plusieurs manufactures, avec des carrosses, des chevaux... c'est bon... j'suis pas mauvaise langue, mais v'là tout c'que je dis moi : comment qu'il a fait sa fortune ?

LUCQUET.

Dame! il est tombé à la milice.

PIGEONNEAU.

C'est de ça que j'lui en veux, j'aurais peut-être eu son numéro.

Air : *Vaud. du petit Courrier.*

Si Terrier n'était pas parti
Pour aller à l' armée d' la guerre,
J'aurais p't'-être été militaire;
J'aurais p't'-être été brave aussi...

Digitized by Google

J'aurais p't'-être obtenu z'un grade,
J'aurais p't'-être été commandant.

LUCQUET.

L' jour du tirag' t'as fait l' malade.

PIGEONNEAU.

C'était pour rester bien portant.

LUCQUET.

Alors ne te plains donc pas!

PIGEONNEAU.

Mais il a quitté l'service au bout de trois ans.

ROUSSELET.

A cause de ses blessures.

PIGEONNEAU.

Je l'veux bien, mais il n'avait pas le sou; il s'est mis dans un' maison d' commerce, et queuque tems après, il s'est trouvé associé, c'est louche.

LUCQUET.

Dame! on dit que c'est à cause d' son travail.

PIGEONNEAU.

Laisse-donc, v'là dix ans que j' travaille chez mon bourgeois, qu'est maître charron, va-t'en lui demander s'il veut m'associer à sa maison. J' sais d'avance la part qu'il m' donnerait dans les bénéfices.

(*Il fait le geste de donner des tapes.*)

LUCQUET.

Quiens, quiens, quiens, v'là toutes les filles d'la commune, avec Tiennette à leur tête.

PIGEONNEAU.

J'étais bien étonné qu'la curiosité n'les eut pas encore éveillées.

SCÈNE III.

Les Mêmes, TIENNETTE *accourant à la tête des jeunes filles.*

Air : *Pantin, Pantin que j'aime.*

CHOEUR.

Je n' sommes pas curieuses,
Mais je v'nons ici pour voir

Digitized by Google

Et pour savoir
Si je s'rons plus heureuses
A c' matin qu'hier au soir.

PIGEONNEAU.

Y n' s'en trouv' pas un' de muette!
Mon ami Lucquet,
Entends-tu leur caquet;
Du moulin d' la mère Tapette,
On dirait qu' c'est le cliquet.

CHOEUR.

Je n' sommes pas curieuses, etc.

TIENNETTE.

Dites donc, mesdemoiselles, vous allez voir le beau carrosse à mon parrain, les beaux laquais à mon parrain, le...

PIGEONNEAU.

Elle en a plein la bouche de son parrain! n' sois pas si fière.... il ne te reconnaîtra seulement pas, ton parrain.

TIENNETTE.

C'est possible, il ne m'a pas vue d'puis l' jour de mon baptême.

PIGEONNEAU.

C'est pas à cause d'ça, mais un homme qu'est parvenu dans la richesse des places et dans les honneurs d'la fortune avec un ruban à son jabot et un diamant à sa boutonnière.... ça vous le change du tout au tout, pour lors, Jacques Terrier, qui était le fils d'un petit paysan et qu'est devenu un gros monsieur.... ça fait une différence de c' qu'auparavant... et à c' t'heure, enfin, suffit, v'là la chose.

TIENNETTE.

Est-il bête c' Pigeonneau, il parle toujours comme ça un quart d'heure sans qu'on sache ce qu'il veut dire.

PIGEONNEAU.

Pourvu que j' m'entende... d'ailleurs, j'en reviens toujours là, comment qu'il a fait sa fortune?

TIENNETTE.

Qu'est-ce que ça te fait?

Digitized by Google

PIGEONNEAU.

J' veux savoir.

TIENNETTE.

Ah! c'est juste.

Air : *Dans la paix et l'innocence.*

Quand quelqu'un nous intéresse,
On est bien aise de voir
S'il a gagné sa richesse,
Sans manquer à son devoir.

PIGEONNEAU.

C' n'est pas ça qui m'inquiète,
Et j' veux savoir aujourd'hui ;
Comment qu' sa fortun' s'est faite,
Quand ça n's'rait qu'pour fair' comm' lui.

TIENNETTE.

Toi, imbécille, faudrait avoir son mérite, son talent.

PIGEONNEAU.

Ah! parce que c'est son parrain, il a du mérite..... j'en aurais aussi moi, si j'avais des rentes. C'est comme c't'André Fauvel qui va être nommé maire d'ici.... un petit tisserand, parce que c'était l'ami de ce Terrier. C'est une injustice, et puis un' fois qui s'ra maire, sa p'tite veuve va t-elle faire ses embarras!

ROUSSELET.

Madame Firmin?

LUCQUET.

La fermière?

PIGEONNEAU.

Oui, c'tte pimbèche, j'peux pas la souffrir, moi j'l'haïs! oh! dieux! j'l'haïs-ty la veuve, elle fera faire des bétises à Fauvel.

LUCQUET.

Je le crains ben.... elle a déjà dit qu'une fois mairesse, elle f'rait changer le petit chemin qui passe au milieu de sa luzerne, et qu'il passerait plus haut.

PIGEONNEAU.

C'est ça, dans ma vigne!

Digitized by Google

ROUSSELET.

Et puis elle dit qu'elle dansera dans la danse bourgeoise.

LUCQUET.

Et qu'elle fera fermer le cabaret du père Noé, dès huit heures.

PIGEONNEAU.

Fermer l' cabaret! quand j' disais qu'elle lui ferait faire des bétises.

TIENNETTE.

Mais c' n'est pas sa faute, à c' pauvre Fauvel.

PIGEONNEAU.

Quoi, tu peux l' défendre aussi, celui-là?

LUCQUET.

Après qu'il t'a plantée là.

ROUSSELET.

Lui qui devait t'épouser.

TIENNETTE, *les larmes aux yeux.*

Eh! ben, eh! ben, s'il s'est mal conduit avec moi... ça ne regarde personne.

PIGEONNEAU.

Fi! t'as pas d' cœur.

ROUSSELET.

Chut! on sort de l'auberge : c'est monsieur Terrier.

PIGEONNEAU.

Je m' soucions ben de lui : il n' vient ici, que pour nous faire sentir son *lusque* et son *insupériorité.*

LUCQUET.

Je n' la sentirons pas, si je n' voulons pas la sentir.

PIGEONNEAU.

T'as raison.

ROUSSELET.

C'est ça, allons nous en.

Digitized by Google

PIGEONNEAU.

Non, faut voir la mine qu'il a... mais, n' faisons pas semblant de le r'garder, faisons comme si j'étions à nous promener... l'nez en l'air, et n'ayons pas l'air de fumer.

(*Il remonte le théâtre, avec les autres paysans.*)

SCÈNE IV.

Les Mêmes, JACQUES TERRIER, *il a une mise simple et élégante*, un Domestique.

TERRIER, *sortant de l'auberge.*

(*à un domestique.*) Allez porter cette lettre à son adresse. (*le domestique sort.*) Voilà quinze ans que je n'avais si bien dormi... ah! cet air natal, ça vous fait un bien, (*il regarde de tous côtés*), rien n'est changé, ni moi non plus, dieu merci, je le sens au bonheur que j'éprouve : (*regardant les paysans*) voici, sans doute, d'anciennes connaissances? (*apercevant Rousselet*), eh! je ne me trompe pas, c'est Rousselet, le barbier du village... Bon jour, mon cher Rousselet, est-ce que tu ne me reconnais pas?

ROUSSELET, *humblement.*

Pardonnez-moi; monsieur Duterrier, on ne peut pas oublier la figure de monsieur Duterrier, les manières nobles de monsieur Duterrier.

PIGEONNEAU.

Ah! v'là qu'il caponne déjà, celui-là, ça n'a pas plus de caractère!..

TERRIER, *riant.*

Du Terrier? qu'est-ce qu'il dit donc? ah! çà, mon cher, tu me donnes un *du*, qui ne me va pas du tout, je suis toujours Jacques Terrier, entends tu?.. et je veux que vous me traitiez comme autrefois, en camarade.

Digitized by Google

PIGEONNEAU, *aux autres et se rapprochant.*

Ah! s'il veut être not' camarade, c'est différent.

TERRIER.

Venez donc tous près moi, que je retrouve mes anciens amis.

Air : *France chérie.*

A chaque pas, nouvelle jouissance,
Ah ! pour mon cœur quel moment! quel plaisir !
Des lieux témoins des jeux de notre enfance,
Rien ne saurait bannir
Le souvenir.
Oui, voilà bien la place du village,
Ce beau vallon et ces fertiles champs ;
Le maronnier qui prêtait son ombrage,
Au laboureur accablé par les ans !
En arrivant, grâce à mes goûts fidèles,
Qu'avec bonheur j'ai revu ce clocher
Où se cachaient les pauvres hirondelles,
Que le matin nous allions dénicher...
Je vois encor, je vois cette rivière,
Où faible enfant, j'expirais sans soutiens,
Lorsqu'en passant, un brave militaire
Sauva mes jours, en exposant les siens!
Plus loin, je vois à côté des bruyères,
Le cabaret et les gazons fleuris,
Où les mamans trinquaient avec les pères ;
Où les tendrons sautaient avec les fils !...
Enfin ce lieu retrace à ma mémoire,
Le rendez-vous donné sous les ormeaux,
Quand je partis pour voler à la gloire ;
La joie au cœur et le sac sur le dos !
A chaque pas nouvelle jouissance,
Ah! pour mon cœur quel moment! quel plaisir !
Des lieux témoins des jeux de notre enfance,
Rien ne saurait bannir
Le souvenir.

Je me rappèle bien vos noms, mais vos traits...

PIGEONNEAU, *se mettant près de lui.*

R'gardez-moi... voir si vous m' reconnaîtrez... quand je joussions à *coupe ton tête*, et à *saute mouton*, qui qui tombait toujours par terre ? et quand y avait des tappes à donner, qui qui les recevait toujours ?

Digitized by Google

TERRIER.

Parbleu, je ne me trompe pas. Tu es Claude Pigeonneau ; que nous appelions le lourdaut.

PIGEONNEAU.

Non, le pataud ! mais, c'est égal, c'est moi : j'avais toujours des bas bleus, avec un gilet noir, une veste abricot et les cheveux pareils.

TERRIER.

C'est cela... bon jour, mon pauvre Pigeonneau : (*il lui prend la main*) es-tu toujours taquin, et bê...

PIGEONNEAU.

Et bête... vous alliez dire... voyez-vous, y m'a reconnu tout de suite... avance, Lucquet, voir si te reconnaîtra itou... voyons voir, si vous reconnaîtrez Lucquet ?

TERRIER, *riant.*

Ah ! il ne fallait donc pas le nommer... je me souviens que c'était un espiègle.

PIGEONNEAU.

Eh ! bien, non : c'était son frère, qu'est à c't' heure sabotier, et cousin de Bastienne Ledru... vous en souvenez-vous de Bastienne... qu' vous aimiez tant ?

TERRIER.

Bastienne !.. parbleu !.. elle était charmante : est-ce qu'elle pense encore à moi ?

LUCQUET.

Oh ! certainement, quand on aime une fois !

PIGEONNEAU.

Elle était si sensible.

TERRIER.

Pauvre petite.

PIGEONNEAU.

Oh ! elle était sensible ! elle vous aimait bien : elle s'est mariée huit jours après vot' départ, avec Nicolas Basset... elle en a eu quatorze enfans, tous filles et tous garçons.

Digitized by Google

TERRIER.

Tu dieu, quelle sensibilité ! (*regardant Tiennette, et les jeunes filles*) mais, les jeunes filles ne me disent rien, est-ce qu'elles ne parlent pas, dans ce pays-ci ?

PIGEONNEAU.

Ah ! que si... allez... comme partout...

TERRIER, *montrant Tiennette.*

Quelle est cette petite mine éveillée ?

TIENNETTE, *faisant la révérence.*

Vous n'me remettez pas ? c'est moi, mon parrain, Tiennette Ledoux.

TERRIER.

Tiennette Ledoux... ma filleule... eh ! viens donc m'embrasser, mon enfant... elle est vraiment gentille.

PIGEONNEAU.

Et une brave fille, dà... qu'a ben eu soin d' sa bonne mère, dà... et à qui vot' ami Fauvel fait des traits, dà...

TIENNETTE.

Tais-toi donc, vilain bavard.

TERRIER.

Oui, oui, nous causerons de tout cela... reste ici, mon enfant... nous dînerons tous ensemble : je veux que chacun me conte ses petites affaires.

Air : *du Carnaval.*

Quand je reviens au sein de mon village,
Pour être juste avec mes vieux amis,
Je veux mêler dans un égal partage,
Les biens qu'ils ont avec ceux que j'acquis.
Par ce moyen, une chance commune
Va satisfaire à mes plus chers desirs.
Ah ! partagez avec moi ma fortune,
Et laissez-moi partager vos plaisirs.

PIGEONNEAU.

Avec plaisir : (*aux autres*) quand j' disais qu' c'était un brave homme, on voulait me soutenir qu'il serait fier, orgueilleux, j'ai toujours dit que non, v'là c' que

Digitized by Google

j'appèle un homme, moi!.. qu'il a fait sa fortune, par des moyens honnêtes, lui... qu'il ne rougit pas d'avoir été paysan, lui... et qu'il serait capable de vous donner pour boire, lui; j'suis pour monsieur Terrier, moi...

TOUS.

Et nous aussi.

TERRIER.

C'est bien, c'est bien, mon cher Pigeonneau.

PIGEONNEAU.

Dites donc, monsieur Terrier, en attendant l'dîner, j'allons boire à vot' santé, chez le père Noé. Qu'est-ce qu'a d'la monnaie là?

TERRIER.

J'irai vous y rejoindre, et trinquer avec vous... c'est moi qui paye.

PIGEONNEAU.

Ah! y commence bien... ça y est: (*bas aux autres*) j'l'y parlerons d'la veuve... du petit chemin... faut pas qu'Fauvel soit nommé maire: (*haut*) bon jour, monsieur Terrier.

Air: *Ronde de la Fille mal gardée.*

A ses vertus faut vît'ment
Trinquer tous tant que nous sommes,
Tant qu'on n'boira qu'aux brav's hommes,
On n'se gris'ra pas souvent.
(*à Terrier.*)
Y en a peu qui nous invitent.

TERRIER.

De nos biens il est permis,
Que tous nos amis profitent.

PIGEONNEAU, *lui prenant le main.*

Nous sommes tous vos amis.

TOUS.

A ses vertus faut vîtement, etc.

Ils sortent.

Digitized by Google

SCÈNE V.

TERRIER, TIENNETTE.

TERRIER.

Enfin, les voilà partis... nous pouvons causer ensemble, ma petite Tiennette... Eh bien! approche-toi donc; est-ce que tu as peur de ton parrain?

TIENNETTE, *embarrassée.*

Oh! nanni... C'est que quand on ne connaît pas les personnes...

TERRIER.

Allons, pas de timidité... tu sais bien que je suis ton meilleur ami... Voyons, tes petits secrets... Parlons de ce qui intéresse le plus les jeunes filles, de ton amoureux... (*Tiennette soupire.*) Ah! mon Dieu, quel gros soupir!... Il paraît que ça ne va pas bien?

TIENNETTE.

Ben du contraire, mon parrain; c'est que ça va joliment mal!

TERRIER.

Ce qu'on vient de me dire est donc vrai? Fauvel devait t'épouser; il a changé d'idée.

TIENNETTE.

Oui, mon parrain.

TERRIER.

Et quelle raison donne-t-il?

TIENNETTE.

Tiens! les garçons, est-ce qu'ils vous donnent jamais des raisons?... ils s'en vont... et puis v'là tout... Ça l'y a pris juste drès qu'il a espéré être nommé maire... Un p'tit tisserand de village!

Air : *A l'âge heureux de 14 ans.*

Dans l' tems qui n' laissait son métier,
Qu' pour venir me conter fleurette;
Y n' passait pas un jour entier,
Sans retourner à sa navette...

Digitized by Google

D'puis qu' les honneurs troubl'nt sa raison,
Plus de tendresse, plus d'ouvrage,
J' vois ben qu' l'amour et l'ambition,
N' peuv'nt jamais faire un bon ménage.

TERRIER.

Et c'est madame Firmin qu'il épouse?

TIENNETTE.

Oui, la fermière d'ici à côté, une veuve, qui a tant fait enrager son premier, que l' second n'a qu'à bien se tenir... Une coquette qui ne s'est mise à faire des agaceries à Fauvel que parce qu'il doit être nommé maire, et qu'elle veut avoir des dignités pour humilier tout le village.

TERRIER.

Ce n'est pas bien.

TIENNETTE.

Et qui se jette à la tête des garçons, comme si on n' pouvait pas les attendre.

TERRIER.

C'est fort mal... Sois tranquille, va; si André est un ingrat, tu ne resteras pas fille pour ça.

TIENNETTE.

Je l'espère bien.

TERRIER.

Je t'épouserais plutôt moi-même.

TIENNETTE.

Bien obligé, mon parrain; mais ce n'est pas la même chose.

TERRIER.

Je suis plus riche que lui.

TIENNETTE.

Oui; mais il est plus jeune que vous; et puis c'est lui que j'aime.

TERRIER.

Allons, allons, il faut l'oublier.

Digitized by Google

TIENNETTE, *les larmes aux yeux.*

J'ai tâché, mon parrain; mais je n' peux pas.

TERRIER.

Pauvre enfant!

Air : *de Céline.*

Puisqu'en ce jour il t'abandonne,
Il faut aussi, pour le punir,
Suivre l'exemple qu'il te donne.

TIENNETTE.

Oh! non, je ne sais pas mentir.

TERRIER.

Il a fait choix d'une autre belle.

TIENNETTE.

Je n' prendrai pas un autre amant.

TERRIER.

Il te jurait d'être fidèle.

TIENNETTE.

C'est moi qui tiendrai son serment.

TERRIER, *réfléchissant.*

Eh! mais, attends donc... on pourrait peut-être.., une idée...

TIENNETTE.

Oh! tenez-la-bien, mon parrain, votre idée.

TERRIER.

Tu dis qu'elle est coquette, et que... chut!... je crois que je les entends... sauve-toi vite, et laisse-moi faire...

TIENNETTE.

Oui, mon parrain..... tâchez d'arranger ça; vous d'vez avoir d' l'esprit, à présent qu' vous êtes riche... Je r'viendrai savoir les nouvelles...

(*Elle sort en courant.*)

SCÈNE VI.

TERRIER, *seul.*

Lutter avec une coquette de village... hum!... elles sont tout aussi adroites que les autres.... Eh bien!

Digitized by Google

moi, qui croyais en sortant de Paris échapper aux intrigues, aux cabales... Ah! les hommes sont partout les mêmes... et les femmes aussi...

SCÈNE VII.

FAUVEL, TERRIER, Mme FIRMIN.

Fauvel et madame Firmin sortent de la ferme; le premier a le bouquet au côté, et la fermière un costume demi-paysan, très-coquet.

Air: *Fragment d'une Nuit au Château.*

FAUVEL, MAD. FIRMIN.

Dans ce jour époux et maire,
Je me vois / Il se voit par ta / sa bonté.
L' bouquet à ma / sa boutonnière,
Et l'écharpe à mon / son côté.

FAUVEL, *à Terrier.*

J' te présent' ma ménagère.

TERRIER, *d'un air galant.*

Ah! je ne te plaindrai point,
Chacun de monsieur le maire,
Voudra devenir l'adjoint.

FAUVEL, MAD. FIRMIN.

Dans ce jour, époux et maire, etc.

TERRIER.

Bientôt tu pourras, j'espère,
Par cet aimable traité;
Joindre le titre de père,
A ta double dignité.

TERRIER, *regardant madame Firmin.*

Je te fais mon compliment, mon ami; ta future est charmante.

FAUVEL.

N'est-pas, qu'elle est bien avenante, tout de même.

MAD. FIRMIN, *minaudant.*

Taisez-vous donc, André... vous n' voyez pas que

Digitized by Google

M. Terrier s' moque de nous... Questque c'est que les beautés d' la compagne pour un mossieu habitué à faire sa cour aux belles dames de Paris?

TERRIER.

Les femmes de la ville... ne m'en parlez pas... des coquettes,

Mad. FIRMIN, *avec bonhommie.*

En vérité? ah! c'est bien mal à elles!..

TERRIER.

On voulait m'en faire épouser une.

Air : *En s'y prenant bien poliment.*

J'ai fui les beautés de la ville,
Et comme je veux vivre aux champs,
J'ai cru qu'il serait plus facile
D'y satisfaire mes penchans.
Je veux choisir une femme bien sage,
Douce, attentive aux soins de son ménage;
Qui jamais ne se montrera,
Prude, coquette... et cœtera,
Je viens la chercher au village.

FAUVEL, *en riant.*

T'auras d' la peine à trouver ça.

(*Frappant dans la main de Terrier.*)

Oh! oui, tu mérites d'être heureux, toi... Ce cher Jacques Terrier! il n'a pas oublié ses amis... Dis donc, la nomination est-elle arrivée?

TERRIER.

J'attends la lettre du préfet.

FAUVEL.

Ah! c'est qu'il me tarde d'être maire.

Mad. FIRMIN.

Et moi, donc!

TERRIER.

Je conçois... pour faire le bonheur de tous ceux qui vous entourent.

Digitized by Google

MAD. FIRMIN.

Oui; et pour ravoir mon petit chemin... j' veux mon chemin.

TERRIER.

Votre petit chemin?

MAD. FIRMIN.

Oui; j' vous conterai ça, monsieur Terrier... une horreur qu'on m'a faite... rien qu' ça... Un imbécille d'ingénieur qui fait passer un chemin communal dans un pré à moi... qu' ça me coûte deux arpens de bonne luzerne... J' dis pas... on m'a dédommagée, c'est vrai... mais je t'nais à ma luzerne, moi, et en faisant une demi-lieue de plus, on avait un chemin tout aussi près et tout aussi commode... Mais laissez faire, une fois que nous serons maire, ah! comme je m'en vais vous bouleverser tout ça!

FAUVEL.

Ah! il faudra voir pourtant...

TERRIER.

Oui, oui, nous en parlerons au préfet, qui est mon voisin de campagne.

MAD. FIRMIN.

Vous avez acheté une campagne?

TERRIER.

Tout près d'ici... J'espère que vous viendrez m'y voir... et souvent.

MAD. FIRMIN.

Certainement... dans notre cariole... avec la grise.

TERRIER.

Une cariole!... fi donc!... ma voiture viendra vous prendre.

MAD. FIRMIN.

Vot' voiture!... Oh! mossieu Terrier!... (*A part.*) Queu plaisir!... toutes ces petites bégueules crèveront de jalousie d' me voir en voiture.

Digitized by Google

TERRIER.

Je veux que la femme de mon ami fasse les honneurs de chez moi... Nous aurons des petites fêtes... Vous aimez la danse?

Mad. FIRMIN.

A la folie!

TERRIER.

Nous danserons tous les huit jours.

FAUVEL, *avec un peu d'humeur.*

Ah! ben oui; mais qu'est-ce qui veillera la ferme pendant tout ce temps-là?

TERRIER, *vivement.*

Eh! parbleu! tu ne danses pas, toi; tu ne te gêneras pas; tu resteras à la ferme; je viendrai prendre ta femme, je la conduirai partout... C'est qu'elle est charmante!... et...

FAUVEL, *à part.*

Eh ben! qu'est-ce qu'il a donc?

Air : *de Picaros et Diégo.*

MAD. FIRMIN, *à part.*

C'est étonnant, mais comme il me regarde.

TERRIER, *à part.*

Ah! je la vois déjà dans mes filets.

FAUVEL, *à part.*

Comme il s'enflamme, ah! jarni, prenons garde,
C'est qu' les amis n'y r'gard'nt pas d' trop près.

TERRIER, *à Mad. Firmin.*

Je vous quitte, ah! bientôt puissé-je,
Etre de retour près de vous.

FAUVEL, *le regardant.*

Vraiment, il lui fait les yeux doux,
Si c'est comm' ça qu'il me protège.

FAUVEL ET MAD. FIRMIN.

C'est étonnant mais comme il me la regarde,

Je crois que j'ai deviné ses projets;
Comme il s'enflamme, ah! jarni, prenons garde
C'est qu' les amis n'y r'gard'nt pas de trop près.
De trop laisser connaître mes secrets.

Digitized by Google

TERRIER.

C'est étonnant, comme elle me regarde;
Je crois que j'ai deviné ses projets;
Elle sourit, mais ici prenons garde
De trop laisser connaître mes secrets.

Terrier rentre dans l'auberge.

SCÈNE VIII.

FAUVEL, Mme FIRMIN.

Mad. FIRMIN.

Faut être juste... il est bien aimable.

FAUVEL, *avec humeur.*

Oui, bien aimable, parce qu'il va vous faire danser.

Mad. FIRMIN.

Là, encore de l'humeur, vilain jaloux..... vous v'là-t-il pas déjà comme un ébouriffé..... n' m'avez-vous pas dit que j' prenne pour Mr Terrier la moitié d' votre amitié?

FAUVEL, *de même.*

Eh ben! à mesure qu' vous en preniez, j' crois qu' la mienne s'en allait... J'ai vu qu'il vous regardait...

Mad. FIRMIN.

Ah! laissez donc!... quelle idée!...

FAUVEL.

Si, si, si... faudra pas aller à ses fêtes.

Mad. FIRMIN.

Oui-dà! m'enterrer toute vivante. Non, mossieu André... je m' suis déjà assez ennuyée avec mon premier mari : c'est une justice à li rendre... je veux me dédommager; j'irai au bal, j'y danserai, j' m'amuserai.

FAUVEL.

C'est ça... et moi, j' ferai aller la charrue pendant c' temps-là. C'est bien mal à vous, madame Firmin; j' suis sûr qu' la pauvre Tiennette n'aurait pas voulu d'un plaisir qu' j' n' aurais pas partagé avec elle.

Digitized by Google

MAD. FIRMIN.

Taisez-vous, avec vot' Tiennette... une petite sotte qui n'aurait jamais rien fait pour vot' avancement... et puis un maire... faut qu'il ait une femme qui r'présente... et j' crois que de c' côté-là...

FAUVEL.

Il est sûr qu'un maire... Pourvu qu'on m'apporte mon écharpe.

MAD. FIRMIN.

Et moi, ma robe neuve.

FAUVEL.

Et mon chapeau à ganse.

MAD. FIRMIN.

Oui, faudra nous montrer en costume, ça fait enrager ceux qui n'en ont pas... c'est toujours ça ; et surtout, j' vous le r'commande, n' soyez plus si familier avec vos anciens amis... Justement, en voici encore un... Cet animal de Pigeonneau, il est d'une grossièreté!...

SCÈNE IX.

Les Mêmes, PIGEONNEAU.

PIGEONNEAU, *sans les voir.*

Oh! jarni! en v'là une fière! j' voudrais voir leux figures. (*Il les aperçoit.*) Les v'là! (*Il les regarde en ricannant.*) Hi, hi, hi, mossieu l' maire, ça vous va-t-il ben, et madame la mairesse itou?

FAUVEL.

Quelle drôle de figure il nous fait!

MAD. FIRMIN.

Il sort du cabaret..... Ces paysans..... ça n' sait que boire.

PIGEONNEAU.

Oui, que j' viens d' boire, mais pas à vot' santé, dà, à celle de M. Terrier, qui n' veut pas qu'on fasse des farces aux bons paysans.

Digitized by Google

FAUVEL.

Comment ?

PIGEONNEAU.

J' suis pour M. Terrier, moi, et j' voudrais qu'il y ait cent M. Terrier, et j' boirais à leux santé à tous. Et vive M. Terrier! oui.

(*Il jette son bonnet en l'air.*)

FAUVEL.

Qu'est-ce qu'il y a donc de nouveau?

PIGEONNEAU.

Y a qu' vous pouvez r'prendre l' chemin d' la navette; la mairie est flambée pour vous.

Mad. FIRMIN.

Comment?

FAUVEL.

La nomination est arrivée ?

PIGEONNEAU.

Et c'est pas vous qu'est nommé, hein.

Mad. FIRMIN.

Ah! mon Dieu! et mon chemin!

FAUVEL.

Tu es bien sûr?

PIGEONNEAU.

J'étions là, j' disais rien, moi, parce que j' vous aime dans l' fond (*à part*); mais j' poussais les autres par derrière. (*haut.*) V'là M. Terrier lit la lettre, v'là qu'il dit, dit-il : *C' pauvre Fauvel! on se sera plaint au préfet; c'est pas lui qu'est nommé.*

FAUVEL.

Quelle injustice!

PIGEONNEAU.

AIR : *Comme faisaient nos pères.*

Là-d'ssus il nous dit : mes enfans,
N'ayez aucune crainte,
On a reçu vot' plainte,
Bientôt vous serez tous contens.

Digitized by Google

Celui qu'on nomme,
Faudra voir comme
Il s'ra pour vous honnêt', juste et brave homme,
Jarni, que j' nous écrions tous,
Si par bonheur, c'allait êtr' vous.
Ah! oui, c'est là notre vœu le plus doux!
Un' fois qu' vous s'rez not' maire,
Vous deviendrez not' père.
Soyez not' maire,
Afin d'être not' père.

Mad. FIRMIN.

Quoi! M. Terrier?...

PIGEONNEAU.

Il n'a rien dit; mais, aux ordres qu'il a donnés, j' mettrais ma main au feu qu' c'est lui qu'est nommé.

Mad. FIRMIN.

Lui!

FAUVEL.

Un ami intime, me prendre ma place!

Mad. FIRMIN.

Eh! mon Dieu! raison d' plus... on dit qu' c'est comme ça à Paris.

FAUVEL.

Quelle indignité!... Je l' disais bien... d'puis qu'il a fait fortune, il est faux, orgueilleux.

PIGEONNEAU, *frottant les mains comme pour se battre.*

Queuqu' tu dis d' Mossieu Terrier?

FAUVEL.

Laisse-moi tranquille.

PIGEONNEAU, *de même.*

Queuqu' tu dis d' M. Terrier!... Ah! dam! mossieu l' maire, tu n'es pus maire... on peut t' bouler sans payer l'amende.

Mad. FIRMIN, *à Fauvel.*

Aussi, c'est vot' faute, vous n' vous remuez pas: vous croyez qu' les places vous tomberont dans la main.

Digitized by Google

FAUVEL, *vivement.*

Je vais lui parler, lui reprocher sa conduite... Justetement, v'là son domestique.

(*Le domestique revient du fond.*)

PIGEONNEAU, *à part.*

Comme la veuve bisque! bisque-t-elle! bisque-t-elle! si all' pouvait en maigrir! J' vas faire mettre le couvert. (*Il sort.*) Hoé! j' suis pour M. Terrier!

SCÈNE X.

Les Mêmes, un Domestique, *sur la porte de l'auberge.*

FAUVEL, *allant à lui.*

Vot' maître, j' veux l' voir.

LE DOMESTIQUE, *avec hauteur.*

Il ne reçoit persoune.

FAUVEL.

Comment?

LE DOMESTIQUE.

Il est occupé.

(*Il rentre.*)

FAUVEL.

Comme son domestique est d'venu insolent!... il est nommé... c'est clair.

MAD. FIRMIN, *à part.*

Ah! mon Dieu! n'êtr' plus rien dans l' village! redevenir simple fermière!... C'est t' c'imbécille de Fauvel... il est d'une maladresse!

FAUVEL.

A quoi qu' vous pensez, mame Firmin?

MAD. FIRMIN.

J' m'occupais d' vous, mon ami; c'est à moi d' voir M. Terrier, d' li parler, d' vous défendre...

FAUVEL.

Non, non, j'aime autant qu' vous n' li parliez pas.

Digitized by Google

MAD. FIRMIN.

Si: ça sera mieux. D'ailleurs, vous avez été calomnié, faut qu' vous soyez justifié... Ah! dam! avec moi, la réputation avant tout.

FAUVEL.

Eh bien! à la bonne heure, parlez-y... et ferme; je n' reste pas, moi, parce que ça me mettrait trop en colère... J' vas vous attendre au clos.

MAD. FIRMIN.

Oui, mon ami.

FAUVEL.

Dites-y que je m' moque d' la mairie; qu' c'est son amitié qu' je r'grette, parce qu'une fois qu' vous s'rez ma femme... Quoique ça, ça fait un effet d' sortir d'une place où-c' qu'on n'était pas encore entré... Mais vous m' consolerez d' tout... Adieu, ma p'tite femme.

(*Il sort.*)

SCÈNE XI.

Mme FIRMIN, *seule.*

Sa femme!... c' pauvre garçon!... Certainement c'est un bon enfant... pas beaucoup d' tête... pas beaucoup d'esprit... et dans ma position d' veuve, ayant des procès avec la commune, j'ai besoin d' quelqu'un qui m' les fasse gagner... V'là ma première idée... et si c'était vrai pourtant que c' M. Terrier ait fait attention à moi... Au fait, avec ses idées, il est paysan comme nous... Il avait un air en me regardant... et peut-être... Chût! le v'là qui vient.

SCÈNE XII.

Mme FIRMIN, TERRIER.

Terrier sort de l'auberge; il aperçoit madame Firmin, et se retourne, comme s'il parlait à quelqu'un.

Digitized by Google

TERRIER, *à la cantonnade.*

C'est bon... vous direz à M. le préfet que j'irai le remercier.

Mad. FIRMIN, *à part.*

C'est sûr, il est nommé.

TERRIER, *avec empressement.*

Eh! c'est vous, ma chère madame Firmin.

Mad. FIRMIN, *faisant une révérence.*

Pardon, je suis honteuse de vous déranger, mossieu Terrier; mais vous avez bien voulu m' témoigner queuque intérêt.

TERRIER.

Ah! pas autant que vous m'en inspirez.

Mad. FIRMIN.

Vous devinez c' qui m'amène... c' pauvre Fauvel me désole.

TERRIER.

Ne parlons pas de ça; il paraît qu'il a eu des torts.

Mad. FIRMIN.

AIR : *Vaud. de la Somnambule.*

Il sollicitait une place
Avec l'espoir de l'obtenir,
Il vient d'apprendre sa disgrace,
Et l' chagrin pourrait bien le saisir.

TERRIER, *d'un air galant.*

L'ambition sans doute est naturelle,
Mais cette perte est un petit malheur,
Car la meilleure place est celle
Qu'il occupe dans votre cœur.

Mad. FIRMIN, *minaudant.*

(*A part.*) V'là qu' ça commence. (*Haut.*) Ah! ah! Mossieu Terrier, vous avez ben d' la bonté... Mais c'est justement sur ça que je viens vous consulter : Fauvel me presse toujours pour le mariage.

TERRIER.

Comment!... est-ce qu'il n'est pas décidé, le mariage?

Digitized by Google

MAD. FIRMIN.

Ah! c'est-à-dire... y a un projet, c'est vrai... mais, voyez-vous, une veuve... est si à plaindre... et puis voulez-vous que je vous dise? j'ai des inquiétudes sur le caractère de Fauvel.

TERRIER.

Ah! vous commencez à vous en apercevoir.

MAD. FIRMIN.

Oui, aujourd'hui surtout. Je n' sais pas c' qu'il a, je n' le trouve plus l' même. Enfin, mossieu Terrier, j' viens à vous avec confiance; j' suis une pauvre femme toute ronde, toute unie... Vous connaissez Fauvel d'enfance... es défauts, ses qualités. (*Lui jetant un regard en dessous.*) Là, vrai, m' conseillez-vous d' l'épouser?

TERRIER, *feignant d'être agité.*

Ah! ma chère madame Firmin, il ne faut pas me demander cela, à moi.

MAD. FIRMIN, *avec bonhommie.*

Pourquoi donc?

TERRIER, *de même.*

Ah! dame!... jolie comme vous êtes... c'est m'exposer.

MAD. FIRMIN, *à part.*

Nous y voilà!

TERRIER, *avec mystère.*

Tenez... personne ne nous écoute... s'il faut vous parler franchement, je ne peux pas vous voir contracter ce mariage avec plaisir.

AIR : *Depuis long-temps j'aimais Adèle.*

Quelqu'un m'a dit en confidence,
Que cet hymen l'afflige bien;
On se berçait d'une espérance,

MAD. FIRMIN, *avec coquetterie.*

Doit on désesperer de rien?

TERRIER.

Si vous connaissiez son martyre,

MAD. FIRMIN.

P't'ét' que ses vœux s'raient exaucés.

TERRIER.

Mais quelquefois on a tort d'en trop dire;

MAD. FIRMIN.

Pourtant il faut en dire assez. (*bis.*)

Digitized by Google

(*A part.*) C'est d' lui qu'il veut parler, c'est clair. (*Haut.*) Ah ! dame, vous m'parlez en énigme... moi je n' peux pas comprendre.

TERRIER, *d'un air piqué.*

Ah! ce n'est pas bien, madame Firmin..... vous faites comme cela..... je croyais que vous m'auriez deviné.

Mad. FIRMIN, *vivement.*

Quoi ! mossieu Terrier... vous voudriez me faire croire?...

TERRIER, *affectant du trouble.*

Rien, rien, je ne veux rien vous faire croire; vous entendez bien que dans ma position... la délicatesse... l'amitié que j'ai pour Fauvel... tout cela m'empêche d'exprimer... Mais enfin, si le bonheur de cette personne... (la personne en question) vous intéresse, venez à la petite fête que je donne à mes amis, ma chère madame Firmin, et nous reprendrons cet entretien.

Mad. FIRMIN.

Il serait vrai!

TERRIER.

Je ne vous dis que cela... nous reprendrons l'entretien. (*A part.*) J'aperçois Fauvel, sauvons-nous. (*Il lui baise la main.*) Adieu, madame Firmin; songez à ce que je vous ai dit.

Mad. FIRMIN, *soupirant.*

Oh! Dieu! (*A part.*) Il est pris

TERRIER, *à part.*

Je la tiens!

(*Il sort.*)

SCÈNE XIII.

Mme FIRMIN, ensuite FAUVEL.

Mad. FIRMIN, *enchantée, et se croyant seule.*

J'en étais sûre, il en perd la tête... Queu bonheur, une grande fortune! une belle place!

FAUVEL, *près d'elle.*

Eh bien! ça va-t-il comme vous voulez?

Digitized by Google

MAD. FIRMIN, *surprise.*

Ah! c'est vous! (*A part.*) Ah! mon Dieu! j'avais oublié celui-là. (*Haut.*) Quoi!

FAUVEL.

Lui avez-vous parlé ferme?

MAD. FIRMIN, *embarrassée.*

Oui, oui; vous pensez qu' j'ai pris vot' défense... ah! dame! d'une force!... Mais... (*changeant de ton.*) dites-donc, mossieu André, vous ne m'aviez pas tout dit, mon cher ami : vous avez des torts.

FAUVEL.

Commen t

MAD. FIRMIN.

Vous ne m'aviez pas dit à quel point vous étiez engagé avec la p'tite Tiennette... C' n'est pas joli à vous, monsieu André.

FAUVEL, *étourdi.*

Mais, pardine! puisque c'est vous...

MAD. FIRMIN.

Du tout, du tout... j' croyais qu' c'était un mal entendu... Vous n' m'aviez pas dit les détails... il y a eu des promesses, une demande formée... C'est fort mal, mossieu André, d' changer comme ça à tout bout d' champ... ah! j' déteste ça, moi, d'abord, parce qu'enfin M. Terrier, c'est sa filleule, ça doit l'offenser.

FAUVEL, *hors de lui.*

Ah! jarni! n' faites donc pas tant d' simagrées... j' vois c' que c'est : non content d' m'enlever ma place, il m'enlève encore ma femme.

MAD. FIRMIN.

Ah! quel soupçon! votre ami intime!

FAUVEL.

Raison d' plus, comme vous disiez, perfide!

MAD. FIRMIN.

Mossieu André!...

FAUVEL.

Ingrate!

Digitized by Google

MAD. FIRMIN.

Monsieu Fauvel, v'là qu' vous allez vous emporter... j'aime pas ça... j' m'en vais.

FAUVEL.

Une coquette...

MAD. FIRMIN.

Ah! c'en est trop.

ENSEMBLE.

AIR : *Dans cet azile.*

Ah ! quel outrage,
D'une } volage
Oui d'un }
Je me dégage
Ici pour jamais ;
Femme } infidèle
Cœur }
Ceci m' révèle
Et vos secrets,
Et vos projets.

MAD. FIRMIN, *avec colère.*

Jamais, jamais je n' deviendrai vot' femme
Je r'prends ma foi, je vous rends votre cœur.

FAUVEL, *avec ironie.*

Y avait long-temps que je m' disais, madame,
Qu'un jour enfin, vous feriez mon bonheur!

ENSEMELE.

Ah! quel outrage, etc.

Mad. Firmin sort.

FAUVEL.

Allez, tout mon regret c'est d'avoir méconnu pour vous l' bon cœur de ma Tiennette.

SCÈNE XIV.

FAUVEL, TIENNETTE.

TIENNETTE *qui a entendu les derniers mots et qui se trouve à ses côtés.*

Quoique vous dites donc de Tiennette, monsieur Fauvel?

FAUVEL, *se retournant.*

Ah! vous v'là là!

TIENNETTE.

Oui, monsieur Fauvel... j'suis venue.... j'voulais..... n' vous fâchez pas...

Digitized by Google

Air : *J'ai vu le Parnasse des Dames.*

D'puis l' commenc'ment de c'ett' année,
J' n'osais plus paraître à vos yeux...
De vous, je m'étais éloignée,
J' croyais que vous étiez heureux...
Maintenant mon cœur me ramène,
J' viens savoir et d' bien bonne foi,
Puisqu'on dit qu' vous êtes dans la peine...
Si vous avez besoin de moi.

FAUVEL.

Comment Tiennette! et j'ai pu oublier.... mais c'est fini, je ne dois plus vous parler.

TIENNETTE.

Pourquoi donc? est-ce que vous n'êtes pas brouillé avec la veuve?

FAUVEL.

Oh! pour la vie.

TIENNETTE.

Est-ce que vous auriez encore un p'tit brin d'amitié pour vot' petite Tiennette?

FAUVEL.

Ah! Tiennette, j'crois ben qu' j'ai jamais cessé.

TIENNETTE, *avec joie.*

Eh bien! c'est drôle, j'en avais l'idée, et c'est tout ce que j' vous demande. Est-ce que vous croyez que j'suis comme les dames d'la ville.... qui y font tant de façons? vous m'avez causé ben d' la peine, c'est vrai; mais si vous m' dites, Tiennette, v'là que je te r'aime, veux-tu me r'aimer itou, ça sera fini, et c'est encore moi qui vous remercierai.

FAUVEL.

Dieux! ma chère Tiennette... mais j' peux plus songer à t'épouser.

TIENNETTE.

Parce que vous n'êtes plus maire? queuque vous chantez donc là; c'est pas vous qui mettrez not' mariage dans la p'tite boîte grillée, eh bien! l'adjoint est là pour ça, et il n'en sera pas moins bon.... vous n'avez plus de fortune, eh bien! est-ce que je n' sais pas faire aller la navette....ah! je n' crains pas l' travail, et pourvu que tu me dises que tu m'aimes....

Digitized by Google

FAUVEL *transporté.*

Si je t'aime... dieux ! faudrait que je n'eusse pas de cœur... oui, je t'aime... je t'aimerai toujours....

TIENNETTE, *l'embrassant.*

Ah ! mon pauvre Fauvel, te revoilà donc.

Air : *Fragment de Jeannot et Colin.*

FAUVEL.

Allons, ma Tiennette !

TIENNETTE.

Allons, mon André !

FAUVEL.

Plus d' peine secrette.

TIENNETTE.

Comm' je m' réjouirai,
Tra la, la, la, la, tra la, la.

TOUS DEUX.

Que la paix soit faite,
Tout va s'lon not' gré.

ENSEMBLE.

Tra la, la, tra la, la, etc.

FAUVEL.

L' joli petit ménage.

TIENNETTE.

Serons-nous heureux,
L' dimanch' sous l'ombrage,
Nous dans'rons tous deux.

FAUVEL.

Si tu me pardonnes,
Je r'prends tous mes droits ;
Faut qu'ici tu m' donnes,
L' baiser d'autre fois.

Ils s'embrassent.

ENSEMBLE.

Moment plein d'ivresse !
J' sens battre mon cœur.
Après la tristesse,
On sent mieux l' bonheur !
Tra la, la, la, la, la, la.

Ils dansent.

SCÈNE XV.

Les Mêmes, PIGEONNEAU.

PIGEONNEAU.

Tiennette ! Tiennette ! ah te v'là ! oh ! jarni... j'suis pour les nouvelles, moi, en v'là encore une fière.

Digitized by Google

TIENNETTE.

Qu'est-ce que c'est ?

PIGEONNEAU.

Etes-vous ti heureuse d'avoir un parrain comme ça... j' voudrais être sa filleule, moi.

TIENNETTE.

C't'imbécille !

PIGEONNEAU.

Mes amis, qui vient d'nous dire, apprenez que j'veux marier ma filleule Tiennette, et que j'li sers de père.

TIENNETTE.

Entends-tu André?

PIGEONNEAU.

Et pour qu'all' trouve un bon mari, j'li donne..... devine combien ?

TIENNETTE.

Mon parrain est généreux... douze cents francs.

PIGEONNEAU.

Plus !

TIENNETTE.

Quinze ?

PIGEONNEAU.

Plus.

TIENNETTE.

Oh ! bé dame...

PIGEONNEAU.

Queuqu'tu me donneras, si je te le dis !

TIENNETTE.

Je te donnerai une claque, parce que tu m'impatientes.

PIGEONNEAU.

Non, pour la bonne nouvelle, fais une farce, prends moi pour ton mari.

TIENNETTE, *frappant du pied.*

Voyons, Pigeonneau, tu m'ennuies.

PIGEONNEAU.

Eh ben ! il te donne en dot de mariage sur ta tête, à fonds perdu, pour toi et tes enfans, vingt mille francs.

Digitized by Google

TIENNETTE, *lui donnant un soufflet.*

Tiens, menteur, v'là pour t'apprendre à t'gausser d'une honnête fille.

PIGEONNEAU, *se tenant la joue.*

Ah! jarni, en v'là un qui vaut vingt mille francs comme un yard.

FAUVEL.

C'est bien fait.

PIGEONNEAU, *pleurant.*

Puisqu'on vous dit qu' c'est vrai.

TIENNETTE.

Oh! dame! il ne rit plus; il serait possible, vingt mille francs! dieux! André je ne porterai plus de sabots (*elle les jette en l'air*), plus d'croix d'similor (*elle la jette*), plus d' casaquins d'indienne, plus d' jupon d' futaine.

PIGEONNEAU.

Eh ben! jette le donc en l'air aussi, pour voir.

TIENNETTE.

C'est pas pour moi... c'est pour toi André... vingt mille francs... j'te les prête sans intérêt, et, comme dit Pigeonneau, à fonds perdus pour nos enfans.

PIGEONNEAU.

Tiens, vous vous êtes donc rapapillotés?

TIENNETTE.

Et il n'épouse pas la veuve.

PIGEONNEAU.

Il n'épouse plus la veuve, je te rends mon estime. . . Chut! la voilà... Oh! queu toilette, j'crois qu'elle veut s'rabattre sur M. Terrier... Ah! mon Dieu, et moi qu'oublie sa commission. (*Il sort pendant que les paysans arrivent de tous côtés et que Mad. Fimin sort de la ferme en grande parure*).

SCÈNE XVI.

Les mêmes, TERRIER, Mad. FIRMIN, Paysans et Paysannes.

CHOEUR.

Air : *Chœur des petits Savoyards.*

Chantons celui dont le retour,
Fait tant de bruit dans le village;

Digitized by Google

Offrons-lui pour hommage,
Et nos bouquets et notre amour.

TERRIER, *arrivant*

C'est ça mes enfans des bouquets pour les jeunes filles, les ménétriers... (*aux Paysans.*) Ah! ça, tenez vous bien, vous autres, j'ai commandé un repas de cent couverts.

TIENNETTE.

Ah! ben, tout l'village ne fait que cinquante.

TERRIER.

Eh bien! tout le monde mangera pour deux.

TIENNETTE, *donnant le bras à Fauvel.*

C'est-il vrai, mon parrain, c'que dit c'menteur de Pigeonneau, que vous m'donnez une dot?

TERRIER.

Oui, ma fille, il paraît qu'en attendant tu t'es donné le mari... Bien, Fauvel, bien, mes enfans, nous serons tous heureux, car je vous ménage aussi une surprise... moi je vais vous faire dîner avec ma femme!...

TOUS.

Vot' femme!

Mad. FIRMIN, *à part avec joie.*

Sa femme! comme il y va....

TIENNETTE, *bas à Fauvel.*

Ah! mon Dieu, est-ce qu'il épouserait la veuve?

FAUVEL, *bas.*

J'en ai peur pour lui.

TERRIER.

Vous verrez une personne charmante, d'une douceur, d'une modestie....

Mad. FIRMIN, *prenant cela pour elle.*

Oh! mossieu Terrier.

TERRIER.

Enfin, vous allez la connaître, et...

SCÈNE XVII.

Les Mêmes, PIGEONNEAU, *essoufflé.*

PIGEONNEAU.

Monsieur Terrier! monsieur Terrier!

Digitized by Google

TERRIER.

Eh ! bien ?

PIGEONNEAU.

V'là vot' valet de chambre qu'arrive à flanc étrier... la voiture n'est plus qu'à une demi-lieue, ainsi, dans dix minutes, vous embrasserez vot' chère femme.

MAD. FIRMIN, *et tout le monde.*

Il était marié !

TIENNETTE.

Comment, mon parrain, vous êtes marié ?

TERRIER.

Oui, mes amis, depuis huit jours... voilà la surprise que je vous réservais.

TIENNETTE.

Oh ! que je suis contente !

FAUVEL.

Et moi donc ?

TOUS.

Vive madame Terrier !

PIGEONNEAU.

J' suis pour madame Terrier, moi, (*sous le nez de madame Firmin*), en v'là une fameuse, heim ! madame Firmin ?

MAD. FIRMIN, *lui donnant un soufflet.*

C' t'insolent !

PIGEONNEAU.

Bon ! sur la même joue... que c'est bête : elle n' pouvait pas l'donner sur l'autre.

MAD. FIRMIN.

C'est vrai, aussi... quand j'ai tout fait pour raccommoder ces jeunes gens... ils sont-là pour le dire...

TRRRIER.

Oh ! en effet, madame Firmin y a mis une grâce...

MAD. FIRMIN.

N'est-ce pas, monsieur Terrier ?

TERRIER.

Oui, quand je vous ai dit que votre mariage désespérait quelqu'un qui m'intéressait ; vous avez deviné tout de suite, que c'était Tiennette, ma filleule, et vous les avez réunis... je n'oublierai jamais...

Digitized by Google

MAD. FIRMIN, *avec dépit.*

Certainement... j'suis trop heureuse... moi-même, de l'occasion : (*à part*) dieux! faut-il qu'un homme soit trompeur! j' resterai veuve pour leur apprendre.

PIGEONNEAU, *s'avançant.*

Eh ben, et moi... (*Elle le repousse avec dédain.*)

TERRIER, *donnant un papier à Fauvel.*

Fauvel, voilà ta nomination : tu penses bien que je n'ai pas voulu te prendre ta place, il m'a suffi de feindre devant Pigeonneau.

PIGEONNEAU.

Tiens, j'étais dedans, moi.

FAUVEL.

Ma foi, mon cher Terrier, je m'rends justice, ça n'me va pas, j' donne ma démission en ta faveur, sois not' maire.

TOUS.

Oui, oui!

TERRIER.

Nous verrons, mes enfans, nous verrons.

PIGEONNEAU, *étendant les bras.*

A table! j' suis toujours pour monsieur et madame Terrier, moi... et pour les petits Terrier, quand il y en aura.

VAUDEVILLE.

AIR : *Et voila comme tout s'arrange.*

TERRIER.

Las de ne trouver à Paris
Qu'ambition, coquetterie,
Je revenais dans mon pays
Chercher candeur et modestie,
Je retrouve au milieu des champs,
De la villie tout le tapage,
Et l'orgueil chez les paysans!
Vous pouvez dire, mes enfans,
Ah! qu'il est bien de son village.

FAUVEL.

Mathurin, nouvel héritier,
N' veut plus rester dans sa commune,
A dix pour cent chez un banquier
Il va placer sa p'tit' fortune;
Y s' croit ben sûr de ses r'venus,

Digitized by Google

Parc' que l' banquier roule équipage,
Mais Mathurin voit son crésus
Lever l'pied avec ses écus,
Ah ! qu'il est bien de son village.

MAD. FIRMIN.

L'amant qui croit avoir charmé,
Parce qu'une belle l'agace,
Le mari qui se croit aimé,
Parce que sa femme l'embrasse,
Le marchand qui vous fait crédit,
En jugeant d'après le visage,
Celui qui croit qu'un riche habit
N'est porté qu' par un homm' d'esprit,
Ah ! qu'il est bien de son village.

TIENNETTE.

Les hommes s' plaign' toujours de nous.
Pourtant quand une jeune fille
Écoute ces propos si doux,
Qu'on lui tient quand elle est gentille,
Et lorsqu'elle croit qu'un amant,
Plutôt que de d'venir volage,
Ou de manquer à son serment,
S' laiss'rait mourir de sentiment,
Ah ! quelle est bien de son village.

PIGEONNEAU.

Un jeune homm' qui s' croyait malin,
Parce qu'il v'nait d' la capitale,
Près d' ma Jeann'ton faisait l' calin.
Mais moi qu'est d'une humeur brutale,
Vu que j'étais t'un p'tit peu gris,
A grands coups d' poing je l' rendis sage,
Et comme il jettait les z'hants cris,
Moi d' disais c' beau mossieu d' Paris,
Ah ! qu'il est bien de son village.

TERRIER, *au Public.*

Le Vaudeville, à ce qu'on dit,
Naquit à Vire, en Normandie,
Et de son village il partit :
De bien des gens c'est la manie.
Par les uns il fût brillanté,
Tel autre attrista son langage,
S'il plaît ici par sa gaîté,
Puissiez-vous dire avec honté,
Ah ! qu'il est bien de son village.

FIN.

KAISERLICHE KÖNIGLICHE HOFBIBLIOTHEK
Digitized by Google